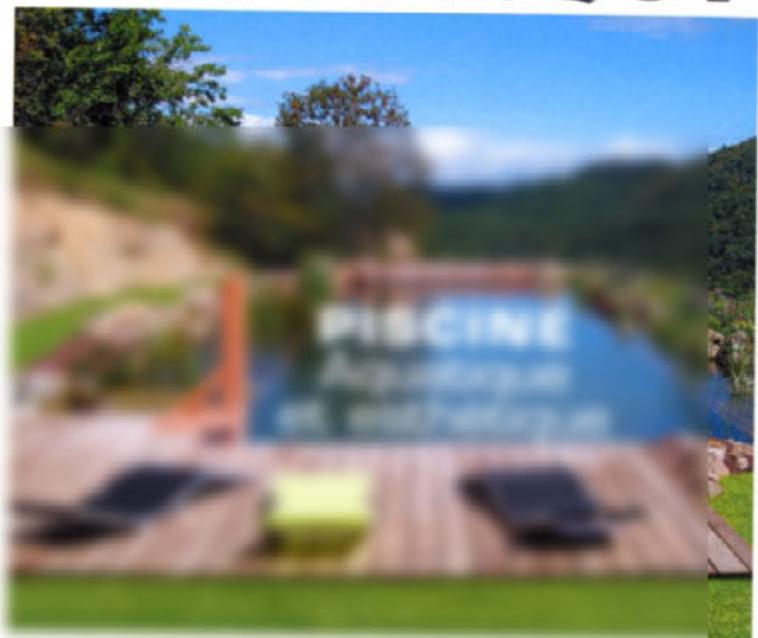


RESTAURER & DÉCORER sa maison

LE GOÛT DE L'AUTHENTIQUE



VÉRANDA
Entre maison et jardin
PAS À PAS
Remplacer des colonnes
SAVOIR-VIVRE
Les solutions rangement
CHOISIR
Le style Loire



N° 109 AVRIL 2011 - ANNÉE 11 - 100 pages - 12,90 € - BELUX 5,90 € - PORT. CONT. 5,30 € - RÉU. 5,95 € - SUISSE 8,30 FS - CAN. 8,25 \$ - DOM 5,95 € - TOM 8,90 XPF



SAUVETAGE AUDACIEUX D'UNE CAMPAGNARDE

Située dans un environnement classé et soumise aux impératifs du POS local, c'est à une entreprise hardie que se sont livrés les propriétaires de cette bâtisse.

Texte et photos : JP&A Lagarde - www.lafrancevuedusol.fr



Cette splendide restauration dans un bocage normand bling bling ne dit pas son nom. C'était pourtant bien, un an auparavant, une véritable ruine que fréquentait le bétail de l'enclos. Les poteaux bien en appui sur les grosses pierres de fond, elle est prête à affronter le vent du large.



1 La carcasse de la vieille bâtisse tremble sous les coups redoublés de l'artisan. Dommage pour le caisson d'habillage du soubassement, dommage aussi pour le vieux torchis presque millénaire, mais le bougre est solide et il faut vraiment taper. Et pas seulement, car on doit trier pour extraire le bon grain de l'ivraie.

2 Sur le tas, calé contre le poteau métallique servant d'étau et utilisant la sablière, appelée aussi « sole » comme étau, le menuisier charpentier réalise un tenon à l'emporte-pièce. La manipulation du couple ciseau et marteau ne s'improvise pas, il convient de s'y essayer avant car une pièce de bois coûte cher.

Imaginons une cour de ferme normande comme il en existe tant, située sur un plateau argileux planté de quelques rares et chétifs pommiers, aux pauvres branches ornées de gui plus que de pommes. Au beau milieu, une maison délabrée ouverte aux quatre vents et servant d'abri aux habitantes du lieu : les vaches. Malgré l'état avéré critique après sondage des bois et des soubassements, c'est le coup de foudre ! Le nouveau propriétaire s'enquiert d'un audacieux entrepreneur qui, contrairement à ses concurrents, obéit à un principe : « On ne démolit jamais, on sauve ! »

LE PAN DE BOIS, MODE D'EMPLOI

C'est la construction traditionnelle de la maison française, comme on la retrouve souvent parfaitement conservée dans toutes les villes de France. Des pièces de bois en forment l'ossature ; horizontales d'appui haut et bas ; les sablières que relie des verticales ; les colombes. Des échardes placées en oblique déchargent généralement les poteaux d'angle. La sablière basse repose sur un mur de soubassement généralement appuyé sur de grosses pierres enfouies et maçonné de briques, pierres et

silex. Un lattis de châtaignier est cloué entre, servant d'accrochage à un torchis classique (mélange de terre argileuse et de paille) on le remplace aujourd'hui par du béton de chanvre plus commode à mettre en œuvre et cependant naturel. Dans certaines régions, des briques entassées entre les colombes sont maçonnées au plâtre à joints épais.

PRISE DE CONTACT AU PIED DU MUR

La conception générale d'une maison à pan de bois repose sur le principe logique de monter d'abord la cheminée, presque toujours en



briques, qui va servir de mur porteur. C'est sur elle que seront ventilés les planchers en appui à l'opposé sur la sablière haute du réseau de colombes. Les maisons d'importance étaient dotées de deux cheminées, à l'opposé l'une de l'autre, ou bien de deux cheminées au centre, disposées dos à dos. Cette maison, basse à l'origine et devenue maison de maître avec une surélévation au XVIII^e siècle : en comporte deux : une à chaque extrémité. La première action consiste à mettre à nu les colombages. Ça se fait à la main et à la masse, toute la maison vibre sous les coups et il faut taper dur car,

3 Une greffe verticale joliment sculptée a été greffée sous le poteau de maintien, elle trouve sa place sur les grosses pierres d'assise. Son côté gauche est déjà fixé à la sablière par tenon et mortaise, reste à régler le tenon de la sablière gauche.



4 Avant la fixation définitive qui se fera par tenon et mortaise, il convient de peaufiner la mise en place, et ce n'est pas rien. En effet, ce qui a été réalisé par prises de cotes doit maintenant être ajusté sur pièce.



5 Au fur et à mesure de la mise en place de la sablière ou sole, on fixe à blanc à l'aide de presses de grande tailles. À en juger par les attitudes des poseurs, il faut forcer.

mine de rien, le torchis, ça tient ! D'abord arracher tout le revêtement extérieur en plâtre ou en torchis recouvrant les colombes, puis déposer les lattis en châtaignier. Enfin une action vigoureuse à la brosse métallique permettra de déterminer les parties à remplacer. Le grand principe de ce travail étant d'évacuer tous les déchets en préservant naturellement ce qui peut être sauvé. Profiter de cette mise à nu des pans de bois pour effectuer un traitement complet de la charpente avec des produits adaptés. Certaines colombes sur ce chantier seront remplacées totalement, c'est même

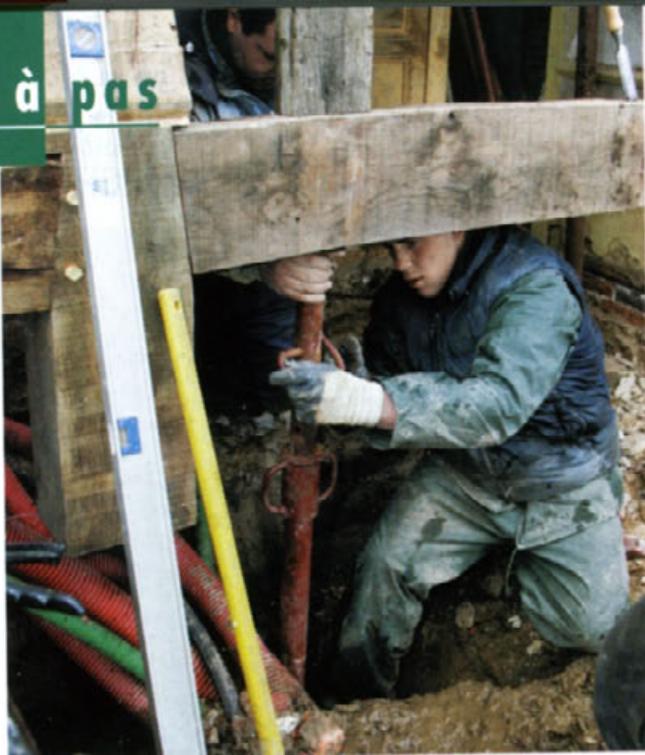


6 On soulève en faisant bras de levier à l'aide d'une barre à mine, plusieurs étais ont été disposés judicieusement, les tenons des verticales sont engagés dans la sablière et des coins enfoncés au marteau calent le dispositif.



7 L'engagement des tenons dans la sole se finalise en force, des parpaings empilés dessous en assurent l'assise, un aide veille à la précision de l'engagement des tenons dans les sablières hautes et basses.

8 Le contrôle de la verticalité des colombes à l'aide d'un niveau de grande taille est indispensable pour le réglage des différents éléments.



9 Le tenon de la sole ou sablière basse une fois bien à sa place, les cales sont ôtées et remplacées par un solide étau. Au premier plan, les outils (niveau et mètre) qui vont être à présent utiles.



10 La prise de cote sert à contrôler l'ajustage et aussi à faire le tri dans les bois démontés pour récupérer ceux qui feront l'affaire.



11 Conjuguant prise de cote et contrôle du niveau, le serrage ou desserrage de l'étau permet d'ajuster avec la plus grande précision. L'étau est appuyé en bas sur le béton de fouille.

le cas d'un poteau d'angle. Mais compte tenu du prix élevé des bois de récupération que l'on ne trouve guère plus aujourd'hui que chez des antiquaires de matériaux, un charpentier compétent saura éviter de changer un bois dont le tenon est abîmé. Les bois sur ce chantier sont

reliés par tenons et mortaises, comme toujours sur les maisons anciennes ; à l'occasion, certains liens peuvent se faire à l'aide de fortes équerres métalliques vissées, cela ne se voit pas, mais c'est moins authentique. On peut également greffer deux morceaux ensem-

ble récupérés et débarrassés de l'aubier en réalisant des entailles à la tronçonneuse permettant de les emboîter. Ils sont assemblés à la colle néoprène. Naturellement, avant démontage de toute pièce de bois, la mise en place d'étais de soutien est impérative.

SAUVETAGE AUDACIEUX D'UNE CAMPAGNARDE



12 Un ruban de mastic colle néoprène assurera l'étanchéité de l'assemblage, il est lissé et après séchage l'excédent sera arasé puis teinté, devenant totalement invisible.

OUTILS NÉCESSAIRES À LA RÉALISATION DU TRAVAIL.

Pour démolir : masse, marteau lourd, pied de biche.

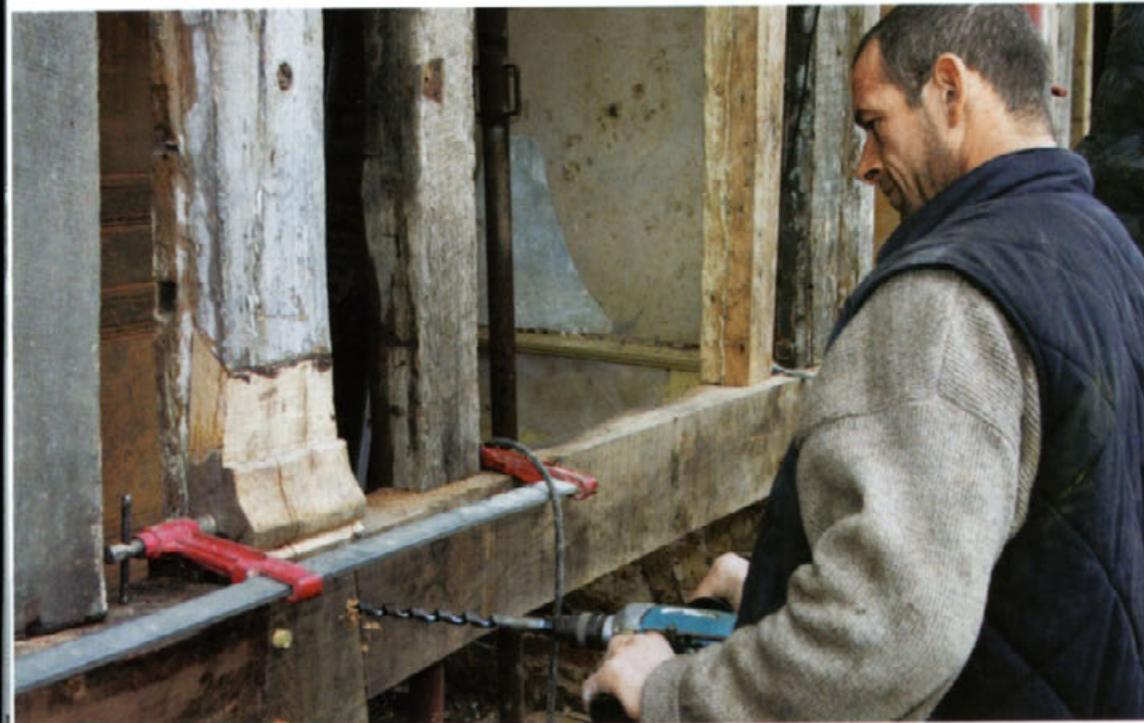
Pour travailler le bois : tréteaux solides, tronçonneuse à chaîne, scie circulaire, scie égoïne, scie sauteuse pour petites finitions, ciseaux à bois et râpe, rabot manuel et électrique, serre-joints puissants. Pour assembler les bois : colle néoprène et silicone teinté. Enfin, des étais de chantier réglables en hauteur.

BÂTIR SUR LE ROC.

Il semble évident qu'une telle entreprise n'a de sens que si elle s'accompagne également de la surveillance et de l'éventuelle restauration du soubassement sur lequel porte tout le poids de la maison. Ici, après sondage, l'état du soubassement était identique à celui du bois. Si le premier était souvent pourri et attaqué par les champignons, les maçonneries des soubassements s'effritaient et, comme c'est parfois le cas, le vieillissement des briques composant celui-ci était accentué par les dommages causés par les oiseaux. Conjointement au travail des charpentiers, une équipe de maçons s'est attaquée au démontage du soubassement, sécurisant au fur et à mesure du démontage la sablière basse appelée également



13 Les coupes sont toujours comptées "bon poids" les quelques millimètres en excédent sont ainsi "limés" peu à peu à la scie égoïne.



14 Une longue préparation pour un bref instant de plaisir ! Tout est calé, bien en place, bien bridé, on ose, une mèche de 20 mm minimum, et on traverse.

15 Préparé à l'avance à l'atelier : le verrouillage. La cheville, de forme carrée ou ronde, est chanfreinée à une extrémité pour faciliter sa mise en place. Parfois on perce avant avec un léger déport sur le tenon pour qu'il tire.



sole. Comme pour les bois les pierres, briques et silex sont démontés et triés de manière sélective pour réaliser un calepinage lors de leur réemploi. Ces matériaux ont été soigneusement grattés pour les débarrasser de l'ancienne maçonnerie

souvent assemblée au sable à lapin, trop friable et dont l'usage est interdit aujourd'hui. Les grosses pierres d'assise ont également été extraites et grattées. On a ainsi réalisé une fondation à l'aplomb des pans de bois avec l'installation d'une arma-

ture métallique au fond de la fouille sur laquelle a été coulé un béton de fond dosé à 250 kg/ mètre cube. Les grosses pierres d'assise destinées à supporter les poteaux de fond maintenant l'ossature ont été repositionnées à l'aide d'un niveau et scellées.

SAUVETAGE AUDACIEUX D'UNE CAMPAGNARDE



16 Dégagement des excédents à la scie égoïne en laissant 2 cm de débord pour un éventuel démontage. La greffe verticale bien lisible avec son motif sculpté au ciseau à bois montre la qualité du travail.



17 Vue de l'ossature à nu montrant en détail la mise en œuvre de l'ensemble du travail. Tout est calé sur des parpaings, sécurisé avec des étais : on comprend les enjeux de la mise en sécurité.



18 Sous le même angle, en phase finale, l'effet avant après est frappant. Un débordement à la base de l'essente d'ardoises éloigne les ruissellements des eaux de pluie protégeant ainsi soubassement et colombage.

AMATEUR OU PROFESSIONNEL ?

Bien sûr, à la lumière de ce rapide tour de chantier, on comprend que se lancer dans l'aventure de ce type d'entreprise nécessite pour le moins quelques compétences

acquises par l'expérience de participations actives sur des chantiers en cours. Une vraie réflexion est également nécessaire avant de prendre un outil quel qu'il soit et de défoncer un mur, ou manipuler ciseau à bois et marteau pour réa-

liser un tenon. Enfin il faut être doté d'une certaine force physique, car les poteaux, colombes, pierres et autres silex sont vite lourds à manipuler. Mais ce qui est le plus important, à mon sens, ce sont les précautions et la... prudence... ! ✓